



Les Algériennes ont défilé le 8 mars contre le régime et pour leurs droits.

Fares El Fersan/HansLucas
Publié le Lundi 11 Mars
2019, Rosa Moussaoui

Il y avait ce 8 mars, dans les rues d'Alger, d'Oran ou d'Annaba, quelque chose de léger dans l'air, un souffle d'allégresse et la fierté d'être ensemble, hommes et femmes de toutes générations, marchant au coude-à-coude pour dire non à toutes les oppressions. Tous battaient le pavé contre le cinquième mandat, pour « dégager le système » et chasser du pouvoir des dirigeants méprisants et corrompus. Mais cette révolution en germe est peut-être plus profonde encore ; elle a le visage de ces milliers de femmes qui esquissent par leur seule présence, en investissant l'espace public d'habitude si « masculin pluriel », une Algérie nouvelle. Les hommes sont les premiers à s'en réjouir. « Que les femmes algériennes nous pardonnent. Un jour viendra où leur parole sera entendue, où elles seront libres et heureuses », jurait un manifestant ému, dans les rues de Tizi-Ouzou, au micro de Berbère TV. « Nous sommes tous là, hommes et femmes, dans la joie, il n'y a pas une mauvaise parole, ni un geste déplacé. En soi, c'est

déjà une immense victoire ! » exultait un autre.

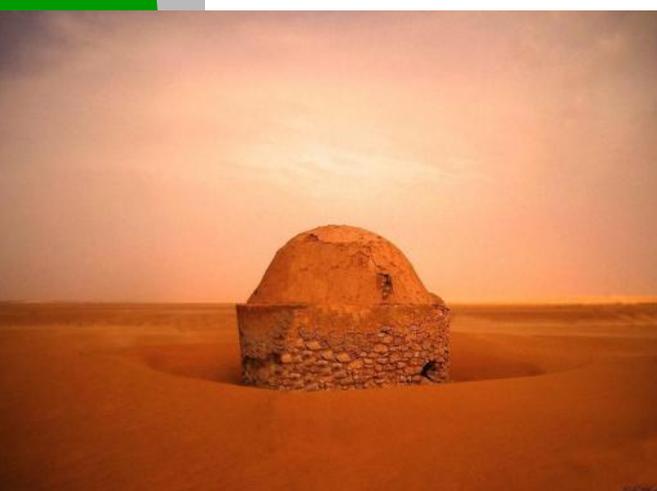
Communiqué des Femmes algériennes pour un changement vers l'égalité.

Il s'agit des féministes qui ont été agressées le 29 mars à Alger devant la Fac centrale.

Depuis le 22 février, Journée de la revendication citoyenne, les Algériennes marchent pour un Etat de droit et une Algérie libre et démocratique. Le vendredi 22 mars, nous avons pris conscience, à l'instar de l'ensemble de nos compatriotes (étudiants, partis politiques, associations et corporations), de l'exigence de donner du contenu à la revendication principale du Mouvement qu'est "Système dégage !".

Or, ce système est loin d'être abstrait : autoritaire et basé sur des structures et des pratiques sociales oppressives qui reposent aussi sur l'assujettissement des femmes. Le mouvement des femmes, déjà ancien puisqu'il date de la création de l'Association des femmes algériennes en 1947 par des militantes du Mouvement national, s'est toujours battu contre le déni des droits des femmes.

Le 22 mars dernier, nous avons créé le carré féministe



dans le but de rendre visible cette aspiration à la démocratie et à l'égalité entre tous les citoyennes et les citoyens. Cette initiative s'est déroulée dans le calme et fut saluée par de nombreux manifestants. Nous comprenons d'autant moins ce qui s'est produit ce vendredi 29 mars : nous étions positionnées avec nos banderoles devant le portail de la Faculté centrale lorsqu'un groupe réduit et bien encadré de manifestants s'en est pris à nous. Insultes, crachats, bousculades, atouchements et arrachage de banderoles, en particulier celle portant le slogan "Il n'y a pas d'Algérie libre et démocratique sans les droits des femmes".

Nous condamnons cette agression en ce qu'elle a de violent et d'attentatoire à l'image et au prestige du Mouvement fondés sur la "Silmya".

Or, ceci est notre conviction profonde : aucune construc-

tion démocratique ne peut s'accomplir sans la remise en cause de ce statut particulier qu'est le Code de la famille dont – nous en sommes sûres – une (re)lecture attentive indignerait chaque citoyenne et citoyen tant ce texte législatif incarne une injustice flagrante à l'égard de la moitié de la société algérienne. Nous avons milité et marché depuis toujours aux côtés de nos compatriotes pour combattre l'oppression du peuple tout entier. On nous a dit, à chaque fois, que nos droits les plus élémentaires en tant que femmes devaient être relégués au deuxième plan car ils allaient trouver leur concrétisation dans le futur.

Aujourd'hui, on nous oppose le même discours mais nous continuerons à militer et à marcher pour une Algérie libre et démocratique dans laquelle les droits des femmes ne seront plus bafoués ni ajournés.

Alger, le 30 mars 2019

Portrait de Lola Khalfa Une jeune photographe algérienne

Des études en Web Design et en infographie permettent à Lola Khalfa de découvrir l'univers de la photographie et du graphisme, qu'elle explore maintenant en autodidacte. Elle se consacre entièrement à la photographie à partir de 2011. Son oeuvre, d'abord sociale et politique, tente de cerner les enjeux d'une Algérie rurale, autoritaire et en conflit civil. Aujourd'hui plus sociale et intime, elle porte davantage sur les questionnements personnels et existentiels de l'artiste.

Entre imaginaire et engagement

Lola Khalfa privilégie une approche contemplative et invite chaque spectateur à interpréter librement son questionnement profond de l'être. Si son oeuvre commence à la frontière de l'imaginaire, elle repose essentiellement sur la réalité de la condition humaine en Algérie et ailleurs. Sa série "Dégoutage" présente ainsi des diptyques flous, où l'expressivité des portraits se superpose à l'hostilité de leur environnement.

Une oeuvre reconnue

Depuis qu'elle a reçu le premier prix de la photographie contemporaine à Guelma lors d'une première participation et le prix de la photographie algérienne avec Paris Match, Lola Khalfa expose en Algérie, en France, à Cuba, en Tunisie, en Allemagne mais aussi au Musée de Bamako. ■



La jeunesse



Algérienne

combattive

